

Deux peregrinos sur le Camino !

Une, deux ! Une, deux ! Une, deux !
Me voici ce matin sur le chemin,
Une, deux ! Me souvenant des jours heureux,
Ou gaiement et avec entrain !

Sur le légendaire chemin des Etoiles,
Nous allons vers la ville éternelle,
Mettant nos pas sur l'immense toile
Des sentiers menant à Compostelle !

Au hasard des rencontres, nous tissions des liens,
Pour de futures dissertations épistolaires,
Avec gens du pays et valeureux pèlerins,
Heureux de partager leur ordinaire !

En silence, nous visitons églises et cathédrales,
L'un se disant mécréant, l'autre mystique,
Admirant tous deux les retables, œuvres admirables
De géniaux artistes à l'esprit critique !

Les petits déjeuners étaient notre bonne parole,
Nous permettant de partir du bon pied,
Tout du long des jours chacun avait un rôle,
Celui de traducteur réservé à Hervé !

Je baragouinais assez bien le dialecte de Cervantès,
Que nous utilisions à tout instants,
Au fil des jours, des mots, s'installait l'ivresse,
Du maniement d'une langue pour le sourire des gens !

Les dîners du soir étaient aussi source d'ivresse,
Pour le devoir accompli et le bon vin de la Rioja,
Nous fustigions alors ceux que la paresse,
Invite à ne pas étudier la langue de Sancho Panza !

Les albergues d'autrefois, temps de notre jeunesse,
Remplacés par de magnifiques chambres d'hôtel,
Permettaient de nous croire dans des châteaux en liesse
Pour de modiques sommes et un bon sommeil !

Faisant fi ! Des kilomètres qui s'additionnaient,
Trente-cinq n'étaient que plaisants hors d'œuvres,
Quarante parfois ou cinquante et un, bien sonnés,
Faisaient que nous les considérions comme chefs-d'œuvre !

Parfois, le jour transi se levant à peine,
Nous partions d'un bon pas tout du long des ruelles,
Tandis que la lune, en quart, demie ou pleine,
Nous accompagnait jusqu'au lever du soleil !

Les bornes, les flèches, comme témoins du passage,
S'éloignaient vers un horizon sans fin,
Qui prêtait à rêver ou à recevoir un message,
Pour qu'à la fin de la route l'on se dise enfin !

Enfin là voilà la ville éternelle, tout au bas du Mont de la joie,
Avec au loin sa cathédrale, ses palais, ses ruelles,
Encore un effort pèlerin, tu la sens, tu la touches, tu la vois,
Celle dont tu rêvais... une bière ! Boisson éternelle !

Pardon ! Pour moi ce sera « una clara ! »
Mais avant, une douche, délice des fins d'étapes,
Puis un brin de causerie avec Elena,
« y creo que es hora de la cena » avant que nos amis ne partent !

Et c'est le retour à la maison, la vie continue,
Alors jeunes gens, mettant vos pas dans ceux d'Hervé,
Respect pour la crinière blanche de celui qui a trouvé le Mont Perdu,
Et qui un jour, a posé son séant sur l'épaule du Poset !

D'autres méritent sinon notre respect, notre Amitié,
Etant partis à la recherche du mythique Botafumeiro,
Qui comme les cloches de Pâques, ne s'était point envolé,
Attendant pour cela, sans impatience, une brassée d'Euro !

Malgré-tout, les uns comme les autres, Veni vidi vici !
Ils sont venus ils ont vu ils ont vaincu !

Et à chacun son Mont Perdu !

I

Michel.

